

## Michel Deguy

(Cherche cherche...)

Cherche cherche la vérité  
Cela mène grand bruit dans l'âme  
Oh! Comme il a grandi le petit jeu d'enfant!  
Cherchons Cherchez la vérité

L'âme  
C'est comme une cuisine de ferme  
En août après les vêpres  
Basse et tiède et sentant le grailon  
Où les mouches phraseuses harcèlent  
Des devinettes de miel de cerise et de sang froid

L'âme  
C'est comme une bruyère immortelle  
Où les chiens débusquent de lourdes faisanes  
L'âme  
C'est Don Quichotte  
Jurant mais un peu tard qu' on ne l' y prendrait plus  
Il mue il pèle sur son lit  
Il a fait poser sur sa chambre  
Un papier peint de moulins à vent

## **Le noyé**

Le Maître appelle à sa rencontre sur les eaux.  
Pierre choisit de s'immerger.  
Avec un grondement l'étrave du langage  
Sépare l'être et la pensée.  
La parole de proue rivée vers l'informe qui vient  
S'élève et redescend  
Dans la mer de la création.  
Parfois émerge le noyé pensif,  
Sur la vague fragile  
Il retient exaltée sa face de naufrage,  
Et tout vif il retombe au néant qui l'expulse.

## Menhir

Mais que faites-vous de l'imprévisible? – du chant grégorien, des ronds de buis, des cloîtres, des poèmes à Vittoria Colonna, des serments sur l'honneur et des fêtes, des alliances de viandes et de vins, de l'artifice du feu, des fleurs inventées, des défis et des morts sérieuses.

Car il reste la brusquerie de la croissance; une même manière de se redresser; les assomptions tenaces de la psalmodie; une même manière de monter sous le ciel, de tendre les paumes de l'amour, de s'arracher sur la terre jusqu'au faite gothique; cette création discontinuée; tout ce que la mémoire ne peut que conserver *tel quel*, comme autant de chefs, élévations différentes, mais toutes de naissance mystérieuse.

Que faites-vous de ces témoignages erratiques, absolus; de la pure érection des menhirs; des autels au dieu inconnu; de l'entêtement sacerdotal; de l'exhaussement de signes lapidaires uniques sur le désert; du fait de l'immense existence?

De ce luxe, de ces cabrements solennels; des semonces obstinées de l'homme fulgurateur qui frappe à coups redoublés sur le monde renfermé?

## Roi Soleil

Quand le roi se levait de bonne heure  
Marchait au fond dans l'eau du matin

Le scaphandre aux souliers de soie  
Longe les combles poissonneux  
Hante les palais dématés.  
Dans l'aube dorée sans courant  
Luit un banc d'ardoises squammeuses

La vase et l'épave le roi rêve  
De les quitter si haut qu'il connaisse  
A l'autre bord du jour transparent  
Le pêcheur rouge penché qui verse  
Au fond ses hameçons de lumière

(Tout se tolère...)

Tout se tolère et se juxtapose nombres et hortensias  
Les bleus et verts dans le spectre du jour  
Cependant que du balcon parfaitement mobile  
Véloce l' homme arthropode se penche à travers  
L'âme à facettes sur toutes choses

L' homme héliotrope  
L' homme anthropoïde

(Attendez d'être...)

Attendez d'être porté par un ange  
Au lieu où la vue s'offre sans magie  
Terre fragile sous le faîte des mains  
Tout est marche où s'exhausse non Babel  
Ni le colombier même vu de Jacob  
Mais où monte la terre sur l'autel du sol  
Jusqu' à ce point d' elle-même si nous savons  
Où l'analogie de ses pistes nous guide vers  
Ses monts ses fentes ses lisières ses eaux  
Lézardes entre les heures où pareil au mulet  
Son chemin me partage entre tout et tout

(Le corps lent...)

Le corps lent qui fraye les rideaux de vide  
Enfoncé jusqu' aux hanches en oubli  
Une cagoule mince sur les yeux

Le corps phylogénétique le corps  
Magdalénien médiéval corps fidjien romantique  
Corps moderne géant analogue  
Poème ô vocatif proportionnel  
A cette enfouie distance: la perte qui sourd *sum*  
La voici eau qui me parle d'abîme  
Méandres son argent qui me parlent du centre et  
Le feu de la nuit et les fleurs à coté  
Femme au visage posé sur le sanglot  
    O terre remise du chaos le poème  
Parque pour sa tresse glane les brins  
Que lui tendent des muses méconnaissables

### **L' Histoire**

Quand le monde était méditerranéen  
Que la nuit était nuit pour le monde  
Passer minuit c'était le seuil ni de ce jour  
Ni d'autre mais franchise dans un troisième

L' histoire est devenue ronde comme la terre  
Et l' heure un projecteur qui fouille nos fuseaux  
Une ruse avancée leur jour espionne notre nuit

## **Terminaisons**

- fragment -

Très vieux le soi-disant s'hiberne ceint de livres guéant  
La fiction par la science pour le croissant désert  
Et ceint de déluge et d'exode dans son langage de gauche à droite

Le sexe en vélin de Noé  
Les animaux rongés dans les livres de Lorenz  
Voici les noms Quarante éons de larmes sur l'iris  
Et vous n'avez rien vu encore et la persécution

## **Consolatio**

Où étais-tu mille ans pleures-tu de n'avoir pas sous Ramsès  
sous Rome sous Louis T'angoisses-tu de n'avoir en cisalpin en  
néanderthalien ouvert les yeux Où étais-tu cent ans il y a mille ans

\*

Le petit je tu crois que tu as pris le train en marche pour la  
dernière meilleure étape et que sauf maladresse tu ne le quittera pas.  
Pendant les millénaires petit je tu n'existas pas, sous aucune forme  
excepté partout où l'on disait je, mais ce n'était pas celui-ci toi

\*

Depuis le temps ils ont espéré que l'un d'entre eux fût  
immortel, Père du Temps, qui aurait été là dès avant et subsistant dans  
les siècles pour assister et lier liant in aeternum l'avoir-été au ce sera

\*

Le plus dur c'est les premières années, les premières années  
après la mort: il doit bien en rester quelque part, souffrir... - et la  
répulsion formidable du vivant pour l'autre odorifère «cause» (on  
disait) la terreur tenace pour son âme double ombre; l'inquiète survie  
hante le survivant. Puis des siècles ont passé, et l'os ravalé a passé  
dans les pierres, et que les milliards vaguement éponymes ont effacé  
leurs noms, qui se trouble que «Molière» ou «Tacite», mais Gertrude  
ou Patrick, aient jamais existé, «existent» encore...